Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 15

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

N° 15. — 3me Année. 15 Avril 1910.

La Vie Musicale

Organe officiel de l'Association des musiciens suisses, pour la Suisse romande.

SOMMAIRE :

Après „Siegfried" de R. Wagner, au Grand-Théâtre de Genève, Georges Humbert. — *Ce que doit être un grand pianiste,* Ferruccio Busoni. — La musique à l'Etranger : *Allemagne ;* Marcel Montandon ; *France* (Lettre de Paris), Paul Landormy ; *Italie,* Ippolito Valetta. — La musique en Suisse : Genève, Lausanne. — Communications de l'A. M. S. — Echos et Nouvelles. — Nécrologie. — Calendrier musical.

Après „Siegfried" de R. Wagner

au Grand-Théâtre de Genève.

« ... mon jeune Siegfried, le plus beau rêve de ma vie... » C'est Richard Wagner lui-même qui, vers la fin de 1854, écrivait en ces termes à Franz Liszt. Deux ans plus tard, le *rêve* prenait corps en des précisions merveilleuses, à la fois poétiques et musicales. Près d'un demi-siècle nous sépare de sa première *réalisation* scénique qui coûta de longues années d'efforts et fut une des étapes les plus glorieuses de l'histoire du théâtre lyrique, le point de départ et la consécration d'une réforme profonde dans la mise en œuvre — je ne dis point seulement mise en scène — du drame musical.

La matérialisation qu'avec les moyens dont il disposait et qu'il imagina, Richard Wagner réussit à donner de son rêve en l'admirable « Festspielhaus », cette matérialisation était-elle complète, était-elle parfaite ? Exprimait-elle avec toute la force possible et dans son intégrité la pensée du créateur telle qu'elle gît cachée dans les profondeurs du beau rêve ? Ne craignons pas de répéter le mot, — il est significatif au plus haut degré.

A vrai dire, je ne crois pas que personne actuellement le prétende, en dehors des fanatiques que la lettre d'une tradition pieusement conservée aveugle et qui ne distinguent pas l'esprit. Si donc la tradition de Bayreuth, du Bayreuth de 1876, n'est pas l'expression par excellence, la manifestation absolue de la vie enclose dans l'œuvre gigantesque du maître, il reste que nous ayons à parfaire sans jamais nous lasser cette transfiguration de la partition en phénomènes sensibles, sonores et visuels, il reste que nous apportions à l'interprétation — poétique, musicale et scénique — les ressources toujours nouvelles d'une technique perfectionnée comme aussi d'une imagination et d'une sensibilité affinées.

Alors, mais alors seulement se justifiera ce terme de *création* d'une œuvre scénique que nous employons trop volontiers et trop souvent, ou plutôt nous